

# Baromètre de la solidarité de la Chaîne du Bonheur 2021

**Sondage**

Décembre 2021

**SOTCMO**

---

<b>1</b>	<b>En bref</b>	<b>3</b>
1.1	Présentation de l'étude	3

---

<b>2</b>	<b>Principaux résultats</b>	<b>4</b>
2.1	Solidarité quotidienne durant la pandémie	4
2.2	Responsabilité et bien commun	7
2.3	Bénéficiaires de l'aide	10
2.4	Comportement de don de la population	12

# MENTIONS LEGALES

Baromètre de la solidarité de la Chaîne du Bonheur 2021, 12/2021

Client : Chaîne du bonheur

Mandataire : Sotomo, Dolderstrasse 24, 8032 Zurich.

Auteurs/autrices : Michael Hermann, Anna John, Virginia Wenger

# En bref

## 1.1. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

La pandémie de Covid-19 est un test de résistance pour la cohésion et la solidarité, en Suisse et au niveau mondial. Plus elle dure, plus elle exacerbe les inégalités et attise les conflits. La Chaîne du Bonheur, qui fonde son travail sur le principe de solidarité, ne peut venir en aide aux personnes en détresse sans l'engagement financier volontaire et la solidarité de la population. En publiant ce premier baromètre de la solidarité, la Fondation espère aujourd'hui contribuer à une meilleure compréhension des facettes de la solidarité en Suisse. Où se situe le curseur entre égoïsme et volonté d'aider ? Quelles sont les différentes perceptions de la solidarité ? Quelles sont les valeurs plébiscitées et les conduites adoptées au quotidien ? L'aide de voisinage et les déterminants du don d'argent sont également au nombre des thèmes étudiés. Afin de répondre à ces questions, la Chaîne du Bonheur a confié à l'institut de recherche Sotomo la réalisation d'une enquête au sein de la population.

Les résultats du sondage, auquel ont participé plus de 3000 personnes de Suisse alémanique, Suisse romande et Suisse italienne, sont représentatifs de la population intégrée sur le plan linguistique. Selon les points de vue recueillis, la pandémie a mis à mal la solidarité en Suisse dans son ensemble, tout en ayant tendance à la renforcer dans l'entourage personnel. On assiste ainsi à un certain repli du lien solidaire à l'intérieur de la sphère privée et d'un périmètre de proximité spatiale. Le sondage en ligne s'est déroulé du 15 au 30 septembre 2021.

# Principaux résultats

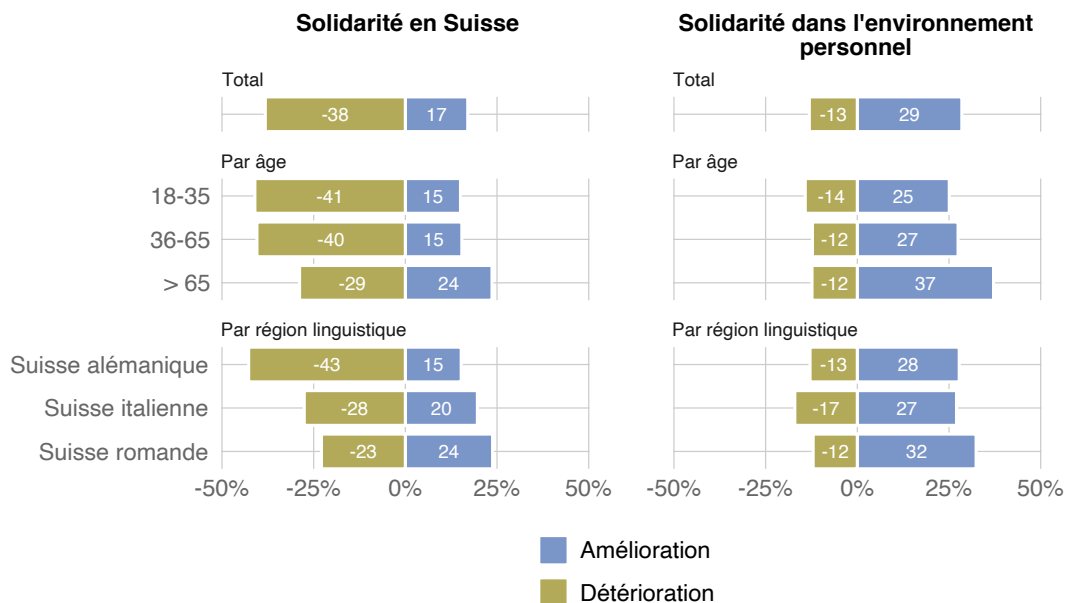
## 2.1. SOLIDARITÉ QUOTIDIENNE DURANT LA PANDÉMIE

Le sondage le prouve : la population suisse a perçu une détérioration de la solidarité sociale durant la pandémie. C'est surtout en Suisse alémanique que cette érosion est la plus ressentie. Les réactions sont également tranchées en ce qui concerne les mesures de lutte contre le virus. Les jeunes sont considérés comme ayant été particulièrement solidaires durant la pandémie. Ils sont les moins touchés par la maladie, mais ce sont leurs sphères de vie qui ont été le plus affectées par les mesures. Néanmoins, les plus de 65 ans estiment que leur groupe d'âge s'est montré plus solidaire encore que les jeunes adultes.

Malgré l'évaluation pessimiste de l'évolution de la solidarité dans l'ensemble de la société, les participant.e.s de toutes les régions linguistiques ont perçu une tendance à une plus grande solidarité dans leur entourage personnel. Si le problème des conflits et tensions dans la sphère privée a souvent été médiatisé au cours des semaines et des mois passés, l'essor de la solidarité de voisinage observé durant la première phase de la pandémie s'est, semble-t-il, en partie maintenu jusqu'à aujourd'hui. Ce sont en particulier les plus de 65 ans qui ont bénéficié de cette aide et qui qualifient aujourd'hui la solidarité dans leur entourage personnel de meilleure qu'avant la pandémie.

### Evolution de la solidarité en Suisse durant la pandémie de Covid-19 (fig. 1)

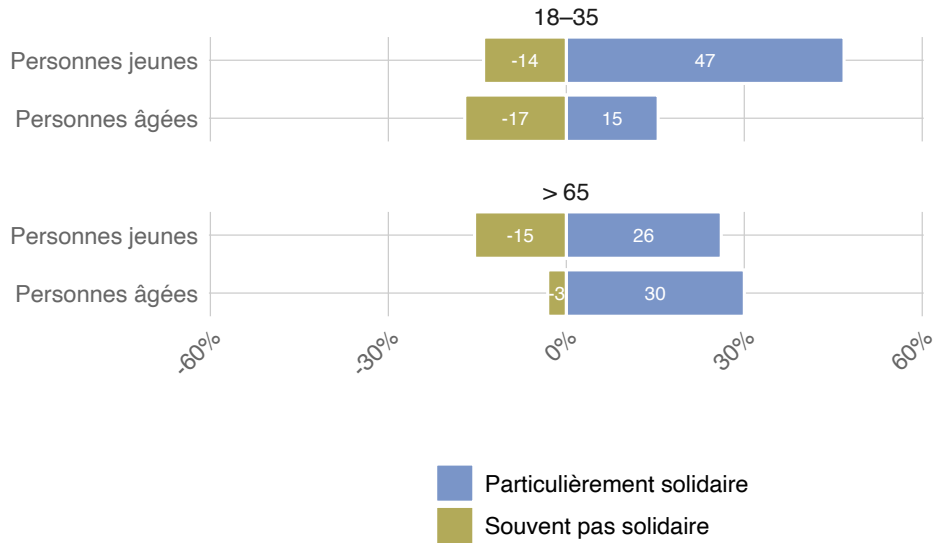
«Selon vous, comment la solidarité en Suisse a-t-elle évolué dans l'ensemble durant la pandémie de Covid-19?», «Selon vous, comment la solidarité dans votre entourage personnel a-t-elle évolué durant la pandémie de Covid-19?»



Près d'un tiers des personnes qui s'étaient mobilisées pour des proches ou des voisin.e.s au début de la pandémie continuent à le faire aujourd'hui au moins en partie. Par ailleurs, 40% des personnes qui ne se sont engagées qu'un temps indiquent avoir conservé au moins des contacts et de bonnes relations. En Suisse alémanique, l'aide mutuelle entre voisins est particulièrement répandue, mais on se montre plus réservé qu'en Suisse romande pour ce qui est d'inviter des voisins chez soi. Les personnes de Suisse romande se décrivent comme plus enclines à l'entraide que leurs voisins français. Globalement, la propension à aider ses voisins est la plus faible en Suisse italienne, fait notable car les habitants de l'Italie toute proche sont qualifiés de très serviables. Un constat en revanche s'impose partout en Suisse : l'aide de voisinage s'arrête là où commencent les questions d'argent. D'autres filets de sécurité et d'autres formes de solidarité sont ici nécessaires.

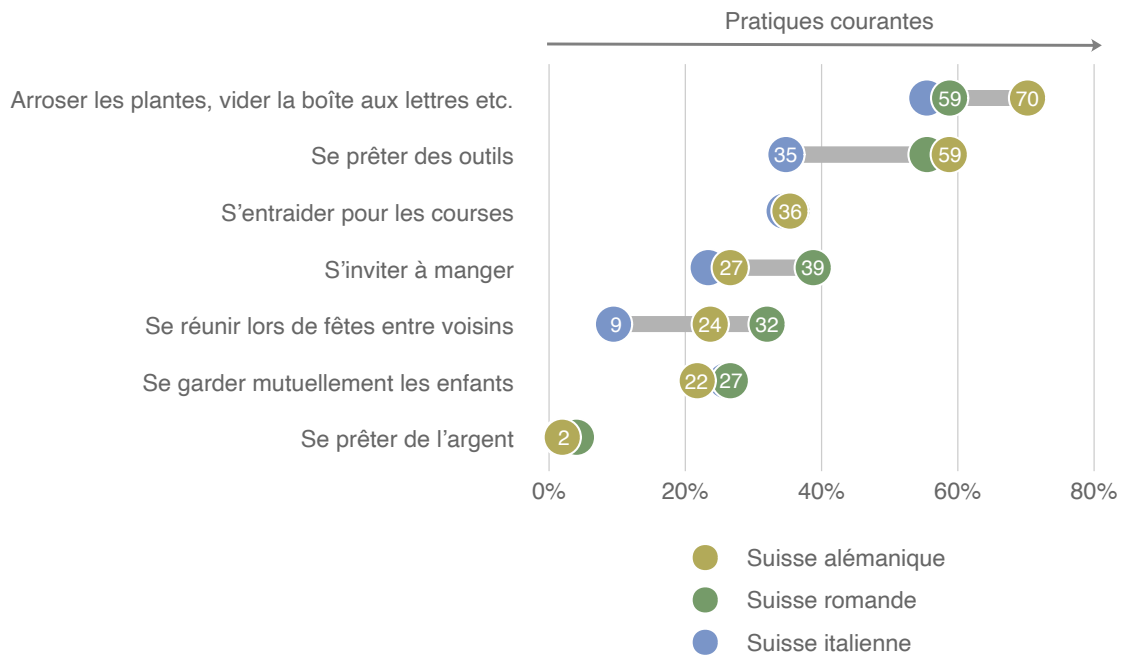
Évaluation de la solidarité des groupes de population pendant la pandémie - selon l'âge (fig. 2)

«Selon vous, quels groupes de population ont particulièrement fait preuve de solidarité depuis le début de la pandémie de Covid-19?», «Et lesquels n'ont jusqu'à présent pas été solidaires?»



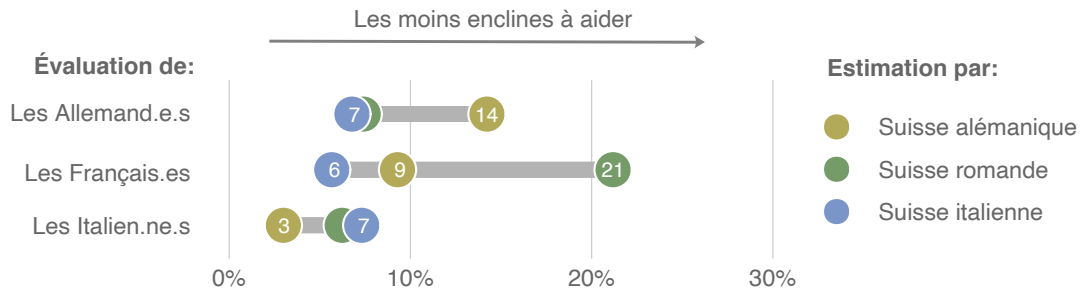
Aide de voisinage par région linguistique (fig. 3)

«Quelles formes de soutien sont pratiquées courantes dans votre voisinage?»



### Manque perçu de propension à aider des populations des pays voisins – par région linguistique (fig. 4)

«Et quelles nationalités vous semblent être les moins enclines à aider?»



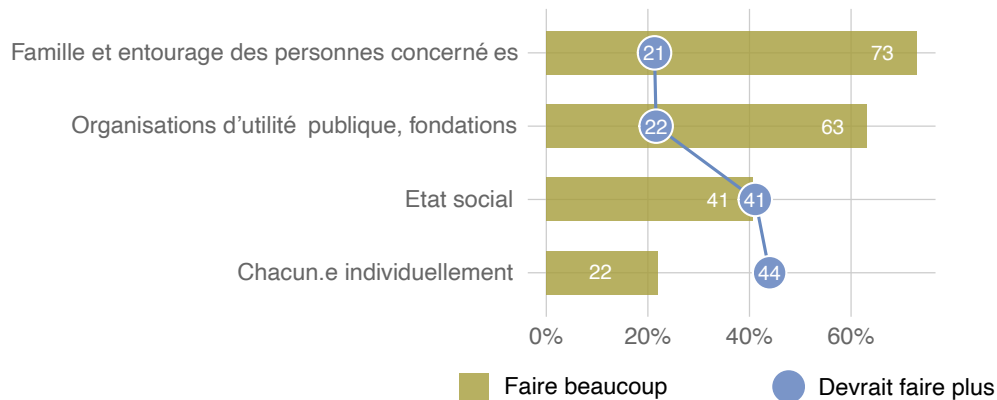
## 2.2. RESPONSABILITÉ ET BIEN COMMUN

S'agissant du sort des personnes en détresse, un cinquième des personnes interrogées souhaite un engagement accru de la part de l'entourage privé, et la même proportion aimerait voir les organisations d'utilité publique agir davantage. 41% appellent de leurs vœux un plus grand engagement de l'État social et 44% sont d'avis que chacun.e individuellement devrait faire plus pour les personnes en détresse. Cela dit, la priorité accordée aux différents acteurs varie fortement en fonction du groupe d'âge. Les moins de 35 ans appellent résolument à l'État social, tandis que les plus de 65 ans assignent une plus grande responsabilité aux familles et aux organisations d'utilité publique. Cela indique que la jeune génération perçoit davantage la solidarité comme une affaire publique.



### Qui fait beaucoup et qui ne fait pas assez (fig. 5)

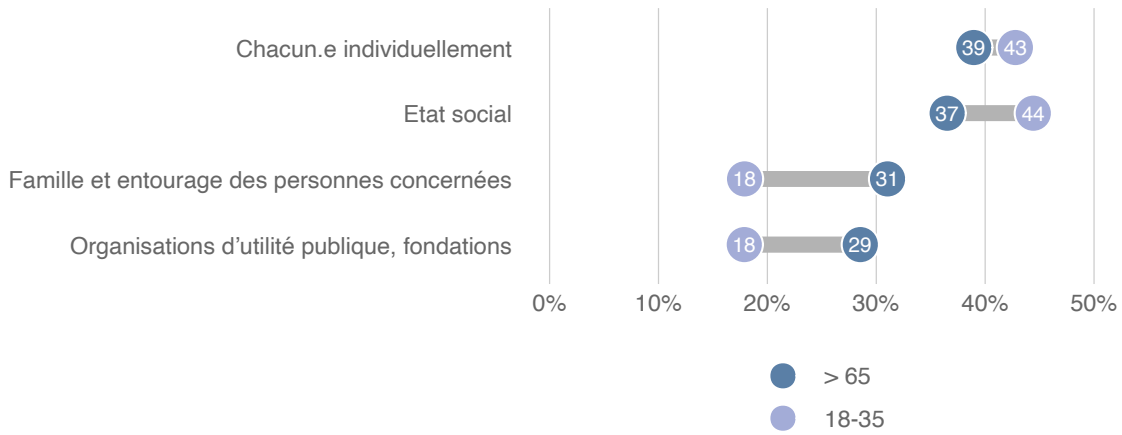
«De votre point de vue, qui fait particulièrement beaucoup pour les personnes en détresse?», «Qui, de votre point de vue, devrait faire plus qu'aujourd'hui pour les personnes en détresse?»



Mais pour l'ensemble de la population, c'est la catégorie des grandes fortunes qui présente la plus forte marge de progression. Les personnes interrogées ne sont que 14% à penser que ce groupe œuvre déjà beaucoup pour soulager la détresse, et la moitié attend de lui un engagement financier plus important. Les Suisse.sse.s sont néanmoins partagé.e.s en ce qui concerne les promesses de don publiques des plus fortuné.e.s. Durant la campagne «The Giving Pledge», des personnes parmi les plus riches du monde, pour la plupart américaines, se sont engagées publiquement à faire don d'une grande partie de leur argent. Si la moitié des personnes sondées jugent cette initiative précieuse, elles sont presque aussi nombreuses à y voir surtout de l'auto-promotion. Cette perception est notamment très forte chez les jeunes. Ces opinions sont cohérentes avec le fait que pour plus de 80% des Suisse.sse.s, mieux vaut garder ses bonnes actions pour soi plutôt que d'en parler. Un choix qui montre la pérennité d'une certaine tradition suisse de discrétion. Il est intéressant de constater que cette attitude de réserve est enracinée plus profondément encore en Suisse latine, où elle est privilégiée dans 90% des cas.

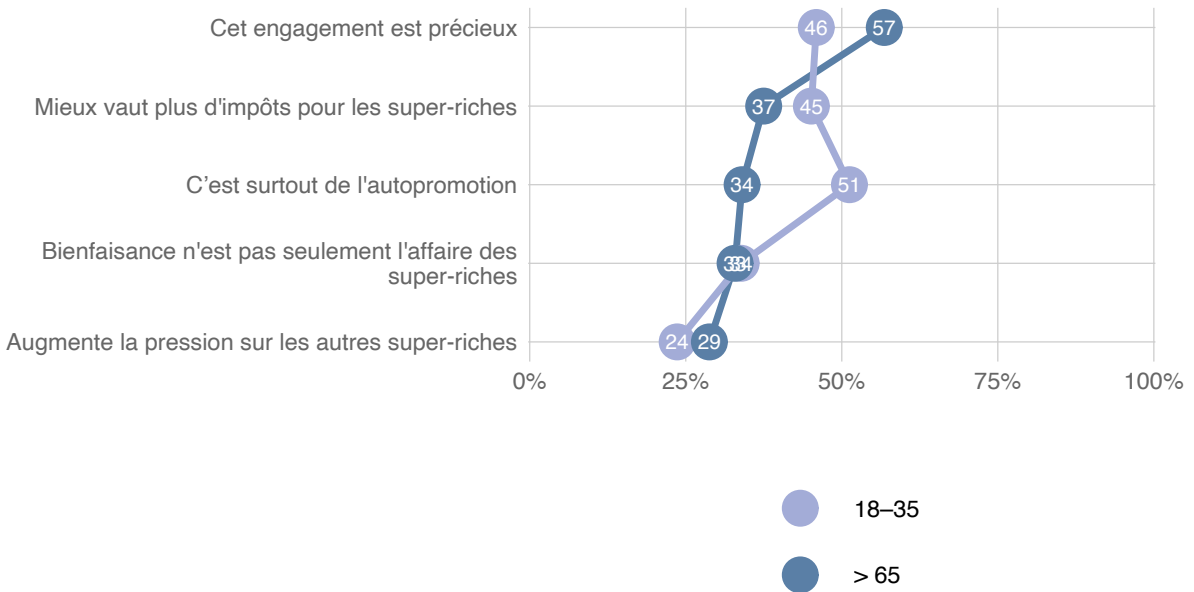
Qui devrait faire plus pour les personnes en détresse – par groupe d’âge (fig. 6)

«Qui, de votre point de vue, devrait faire plus qu’aujourd’hui pour les personnes en détresse?»



The Giving Pledge – par groupe d’âge (fig. 7)

«Dans le cadre de l'initiative "The Giving Pledge", des centaines de personnes parmi les plus riches du monde ont promis publiquement de faire don d'au moins la moitié de leur fortune. Qu'en pensez-vous?»

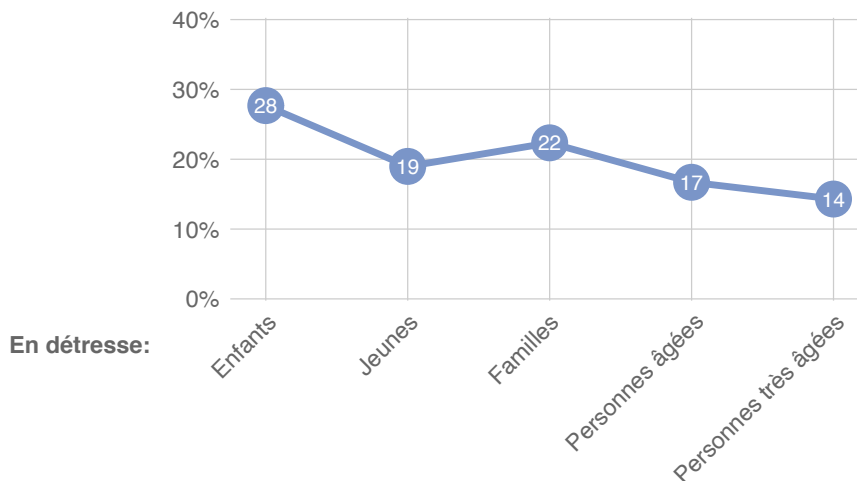


## 2.3. BÉNÉFICIAIRES DE L'AIDE

À qui les contributions financières volontaires doivent-elles bénéficier ? Si la population suisse se révèle fortement disposée à favoriser les enfants, elle l'est très peu quand il s'agit des personnes très âgées. Ces étapes de la vie sont toutes deux caractérisées par une grande vulnérabilité. Mais les enfants sont l'incarnation de l'innocence, et le fait qu'ils aient la vie devant eux permet d'espérer un plus grand impact du soutien accordé. Les préférences de répartition géographique de l'aide sont elles aussi uniformes : les personnes interrogées n'utiliseraient que 27% de l'argent pour des situations d'urgence à l'étranger. Elles en destineraient respectivement 41% et 33% à des urgences dans leur région et dans le reste de la Suisse.

### Bénéficiaires prioritaires de l'aide (fig. 8)

«Imaginez que vous puissiez employer une somme d'argent importante pour un don. Quel pourcentage du montant total (100) attribueriez-vous à chacun des cinq groupes ci-après»



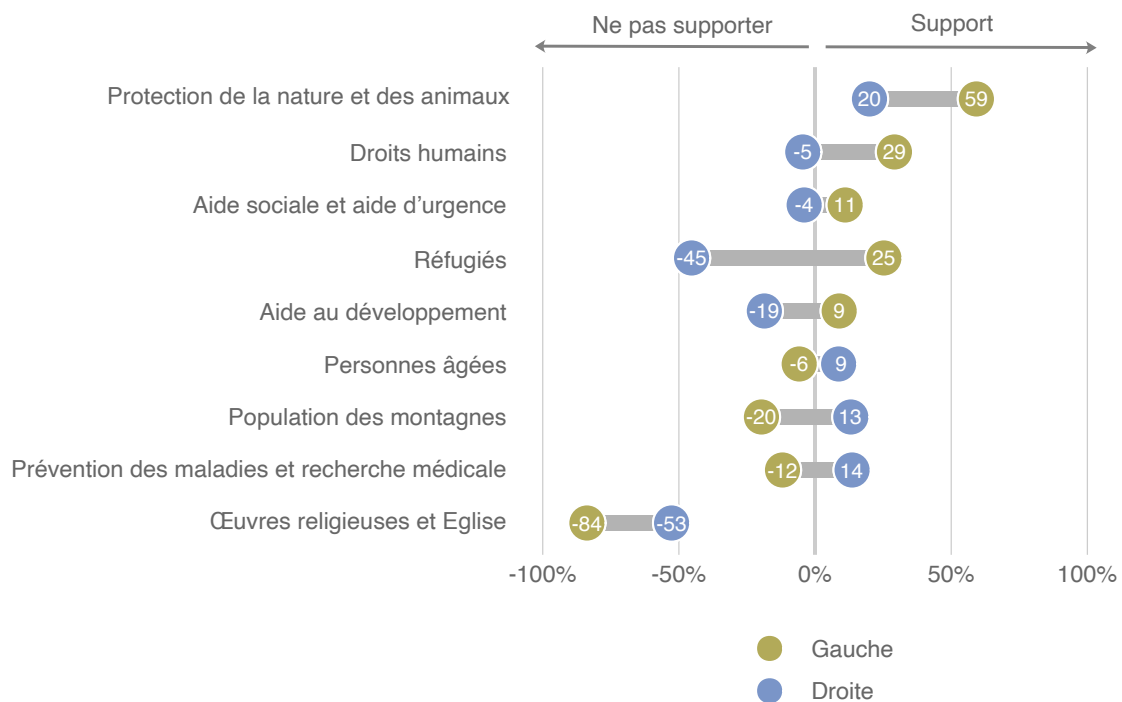
---

Avec la pandémie, pour la première fois depuis longtemps, une crise grave d'envergure mondiale est venue frapper à notre porte. Rarement auparavant des événements ont bouleversé nos vies de façon aussi dramatique. Au début surtout, cette onde de choc a modifié en profondeur les comportements de don et de solidarité dans notre pays.

La préférence pour la proximité s'observe dans tous les groupes de population et toutes les régions linguistiques. Elle est particulièrement affirmée chez les personnes de sensibilité politique bourgeoise conservatrice, qui emploient aussi davantage leur argent en faveur de la cause animale et de la population des montagnes. À l'inverse, les personnes qui se positionnent sur la gauche de l'échiquier politique favorisent l'environnement menacé, les droits humains et les réfugiés. Ce dernier groupe est d'ailleurs celui qui polarise le plus : il figure en haut des priorités des personnes de gauche, et tout en bas des préoccupations de celles de droite.

### Causes concrètes soutenues – par positionnement politique (fig. 9)

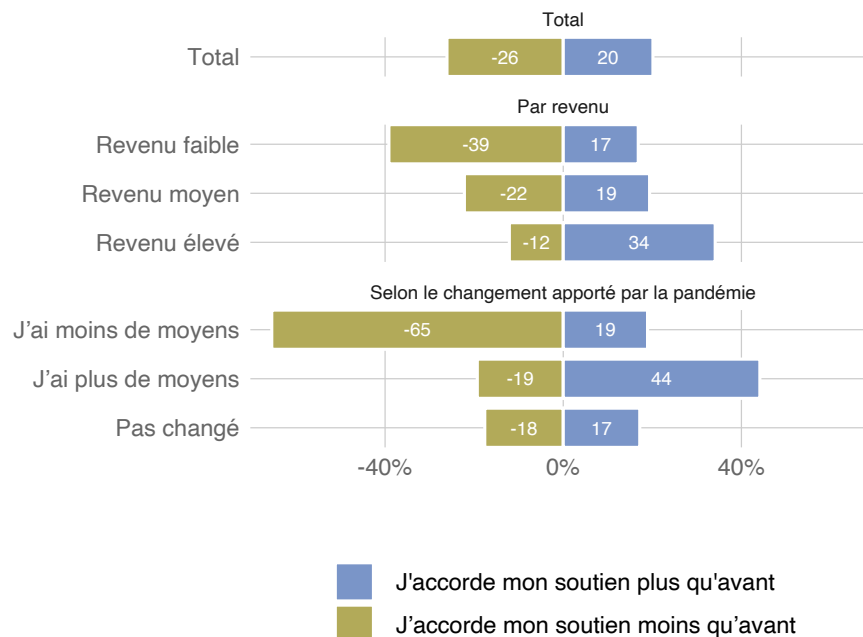
«Sélectionnez les causes que vous seriez le plus à même de soutenir.»



## 2.4. COMPORTEMENT DE DON DE LA POPULATION

Si la crise du système de santé liée à la pandémie a au départ suscité un élan solidaire et une hausse de la propension au don, la solidarité à l'échelon de la société a globalement perdu du terrain. Il est frappant de constater qu'à l'automne 2021, 26% des personnes interrogées indiquaient accorder un soutien financier volontaire moins souvent qu'auparavant, tandis que 20% déclaraient l'accorder davantage. En d'autres termes, ce n'est pas la somme des contributions mais bien la base des personnes disposées à aider qui s'est quelque peu réduite.

Proportion des personnes ayant indiqué qu'elles donnaient moins ou davantage (fig. 10)



L'un des effets de la pandémie a été le creusement du fossé entre riches et pauvres. Ainsi, 17% des personnes interrogées déclarent avoir moins de moyens qu'avant la pandémie, alors que 10% indiquent en avoir davantage. Ce sont avant tout les personnes dotées d'un revenu mensuel inférieur à 6'000 francs qui ont perdu en marge de manœuvre financière, là où celles

disposant de plus de 10'000 francs vivent souvent plus confortablement. Les personnes dont la marge de manœuvre financière s'est améliorée durant la crise accordent davantage leur soutien financier, ce qu'elles justifient en premier lieu par le fait de se sentir privilégiées en ces temps de pandémie. Elles font ainsi leur le principe selon lequel les personnes mieux loties doivent aussi donner plus. Les Suisse.sse.s font donc en moyenne de quelque 300 francs par an. Les personnes qui considèrent devoir leur niveau de vie à des circonstances favorables se montrent plutôt généreuses, alors que celles qui l'attribuent à leurs efforts personnels se révèlent moins enclines à donner. Les personnes aisées sont davantage disposées à accorder un soutien financier quand elles se perçoivent comme privilégiées et qu'elles ont l'impression d'avoir été relativement épargnées par la crise.

#### Evolution de la situation financière durant la crise du coronavirus (fig. 11)

«Comment votre situation financière a-t-elle évolué par rapport à la période antérieure à la crise du coronavirus?»

